

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT
15 Sous
pour 3 Nos.,
ou
2 Sous par N.

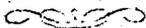
LE PASSÉ-TEMPS,

REVUE COMIQUE ET LITTÉRAIRE.

BUREAU
d'IMPRIMERIE
No. 32,
Rue du Roi,
St. Roch.

CHATEAU.

VOUS N'ÊTES PLUS PETITE FILLE



AIR CONNU.

Vous n'êtes plus petite fille,
Vous avez vu seize printemps !
Écoutez-moi, soyez gentille !
Car, je suis vieux... j'ai vingt-cinq ans.
Je veux, en père de famille,
Vous parler raison. Il est temps !

REFRAIN.

Vous n'êtes plus petite fille,
Vous avez aujourd'hui seize ans.
Vous n'êtes plus petite fille, [ans
Vous avez aujourd'hui, aujourd'hui seize

Sur mes genoux !... non pas, ma chère !
Prenez pitié du Précepteur.
Il craindrait trop que l'écollère
Ne troublât l'esprit du Docteur.
À votre âge, on est si gentille,
Et je n'ai pas de cheveux blancs !
Vous n'êtes plus, etc.

Souvent votre voix enfantine
Me donnait un titre bien cher !
Et la folâtre Léontine
Venait lutiner son ami.
Mais hélas ! un nouveau jour brille,
Où ces jeux sont trop séduisants.
Vous n'êtes plus, etc.

VARIÉTÉS.

GRAS ET MAIGRE.

(Suite et fin.)

Si tous les hommes étaient gras comme son patriarche guilleret, si toutes les belles femmes (style spéciale) ressemblaient à la fameuse Néréïde, nous déclarerions la maigreur un fléau du genre humain et nous exilerions le Dr. Dancel qui a trouvé une méthode pour faire maigrir.

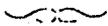
Mais...

Faisons d'abord la part belle aux gens gras.

Ils sont gais, sagaces, expérimentés, affables, généralement spirituels (Jules Ja-

FEUILLETON.

RENÉE CORBEAU.



II.

(Suite.)

Hanter les cabarets, casser des pots, décrocher des enseignes, turlupiner les boutiquiers et courtoiser les boutiquières, telles étaient les diverses parties du cours que suivaient ces bacheliers en gaie-science.

Parmi eux brillait un jeune gentilhomme normand, du

pays de Séez, nommé Alain de Montillet, promptement passé docteur en ces matières.

La pension où il logeait avait un jardin sur lequel donnait une partie de la maison Corbeau, bâtie en retour dans la rue voisine.

Ce corps de logis était percé de trois ouvertures irrégulières, dont les deux plus basses étaient grillées; la troisième, garnie seulement d'un vitrage à losanges de plomb, était masquée par un grand massif de lilas et de coudriers.

Un matin qu'il était descendu de bonne heure au jardin, il trouva son hôtesse oc-

cupée à cueillir des noisettes pour le déjeuner.

Voyant que de la chaise où elle était montée, elle avait quelque peine à atteindre les fruits, l'étudiant grimpa complaisamment, pour l'aider, sur le coudrier qui était fort grand.

Pendant que, perché sur une branche, il était en train de la dépouiller, il entendit une voix de femme chanter derrière lui :

Viens, aurore,
Je t'implore...

Curieux de voir quelle suivante était nichée là, il se re-

nin, Charles Monselet, Jules Noriac) ; ils font honneur aux facultés élastiques de la peau humaine ; on peut les compter parmi les agents les plus actifs de la consommation publique ; sans eux le commerce périclîte, Chevet fait faillite ; sans eux, on n'aurait plus besoin de falsifier les vins, on n'aurait inventé ni les fauteuils, ni les sommiers élastiques, ni les gilets de flanelle, et nous en serions restés comme agréments de locomotion aux stalles d'omnibus.

Les avocats consultants, les rédacteurs en chef, les directeurs de théâtre, les députés du Centre, les industriels et les financiers-rosières, tous les gens heureux, importants, arrivés, sont gras, très gras.

La graisse réjouit l'œil, elle inspire la confiance, le respect ; elle garde en belle humeur ceux qu'elle honore de sa présence, n'apportant avec elle que des maladies confortables : la goutte, la gravelle et l'apoplexie bénie qui préserve les oncles des larmes hypocondriaques des neveux, et qui ne leur laisse pas le temps de regretter les joies de la vie.

Ici commence le *mais*.

Conséquence naturelle de la béatitude et du succès, les gens gras sont suffisants, personnels, paresseux, égoïstes ; ils couvrent une telle surface, qu'ils finissent par se juger à l'arpentage comme un lopin de terre ; leur bonhomie perpétuelle ressemble à une mauvaise plaisanterie. Les hommes maigres agacent souvent ; les hommes gras exaspèrent tout de suite.

Remarquez qu'au fond ils sont réellement bons hommes et pleins d'excellentes intentions, mais ces ventrus, si bien installés dans leur bergère, raisonnablement irez-vous les secouer, leur dire ?

— Vous vous trouvez heureux, à merveille, mais il y a par là des pleurs et des grincements de dents !

— Hé quoi ? répondent-ils ; nous nous dérangeons volontiers ; seulement, d'ici à ce que nous ayons pu nous lever, les pleurs auront cessé.

Et cela vraiment les gêne eux-mêmes ; que le commerçant retiré et doublé de poids soit ruiné subitement, il ne pourra refaire sa fortune ; les occasions ne se déplacent pas, et lui ne pourra plus courir.

Beaucoup de gens gras, comme les bestiaux émérités qu'on promène partout Paris aux temps du Carnaval, ne servent plus que pour la parade ; on en voit quelques-uns dans les conseils d'administration ; les meilleurs ruminent tranquillement, sôlement, dans les prés verts du succès et du repos, leurs idées d'autrefois ; ne leur en offrez point de nouvelles, ils craignent les indigestions.

Les vices obèses manquent de grandeur : c'est la gourmandise, c'est l'ivrognerie, c'est la grosse jouissance sans nerfs, sans curiosité. Falstaff, l'incomparable Falstaff, les incarne tous.

Méliez-vous enfin des gras blâtards et lymphatiques, ils ont tous les vices mêlés avec l'égoïsme en plus.

tourne et découvre, cachée dans les feuilles, une petite fenêtre, et, par cette fenêtre, une jeune fille qui, les bras arrondis au dessus de sa tête, rattachait devant une glace ses cheveux ruisselants en boucles blondes sur ses épaules nues.

Alain retient son souffle, de crainte de faire s'évanouir l'apparition. Un mouvement involontaire le trahit. La fenêtre se referme précipitamment.

Lorsque l'étudiant redescendit, son cœur battait violemment, mais il se garda bien de parler de ce qu'il avait vu.

En observant la topographie du pâté de maisons qui encadrait le jardin, il finit par reconnaître que le coin mystérieux où la madone lui était apparue était une chapelle du *Temple de l'Amour*, chapelle ardente qui le soir rayonnait à travers le feuillage comme une luciole dans un buisson.

La madone ne tarda pas à s'apercevoir du culte dont elle était l'objet. Accoudée au bord de sa fenêtre par les belles soirées d'automne, elle semblait s'y prêter assez complaisamment. Elle en vint même à pousser la précaution

jusqu'à éteindre sa lampe pour n'être pas troublée par les gens de l'intérieur dans la muette contemplation dont elle s'enivrait au dehors.

L'étudiant connaissait trop bien le chemin qui conduisait à ce troisième ciel pour se consumer longtemps dans une adoration extatique.

De branche en branche, il s'éleva un soir jusqu'au beau front penché vers lui.

Un cri étouffé répond à cet acte d'audace et il est obligé d'abandonner la position en pressant avec transport la petite main qui le repousse avec un geste effrayé.

Les gras et les maigres peuvent donc s'entendre ; à chacun leur lot ; ils sont aussi nécessaires que les montagnes et les plaines. Le monde va mieux que ne le prétendent les maigres, moins bien que ne le suppose les gras.

Don Quichotte et Sancho chemineront éternellement côte à côte, l'un combattant les meulins à vent ; l'autre, armé de son bissac et grignottant son pain frotté d'ail.

FRANCIS MAGNARD.

CHANSON COMIQUE.

L'art de FAIRE DES CONQUÊTES.

CHAPITRE IER..

DU BEAU SESQUE EN GÉNÉRAL.

(Avec un accent ronflant et prétentieux et en faisant sonner les R.)

Avant qu' ton tour d' faction n'arrive,
Conserit, viens t' mettre à mes côtés ;
Moi que l' dieu des amours cultive,
J' vas t' apprendre à vaincre les *botés*, *via*.
Qu' ça soye contre les belles,
Rebelles,
Ou contre les en'nis,
Unis ;

Malgré les cris, les larmes,
Les belles et les ennemis
Doiv'nt te rendre les armes,
Comme en pays conquis.

} *dit.*

Parlé. — *Entrryperçois-tu* la subtilité radicale d' la chose ?... Il ne s'agit que d' plaire, p'tit z'à p'tit, peu z'à peu, finalement z'et insensiblement à l'aimable, l'aimable moitié du genre... dont nous faisons l'autre... mais que tu *m'interr'ject'ras*, comment plaît-on ?... chut !... *notus*. La nature a pr'évu ta d'mande... grrrâce à l'État de garrder l'État, t'as t'éto doté d'une p'tite frimousse martiale qui te met à la tête de dompter les cœurs des *partiquidières*. Comprends-tu ma rraison Fifi ?... une, deux... *Rrofté !*

C'est ainsi qu' sur la terre,
L'enfant de Mars peut faire,
La nuit, le jour,
L'amour,
En m'nant chaud'ment
Le sentiment.

(La suite au prochain numéro.)

ÉCHOS CANADIENS.

* * *

— Pourquoi donc demandait-on hier soir à un monsieur fort connu de cette ville, n'offrez-vous jamais une place à un de vos amis, quand vous vous promenez dans votre voiture ?

Une autre fois, il apparut offrant un bouquet qu'on eût été bien cruelle de refuser. Le bouquet fut accepté. Quelques paroles s'échangèrent.

Il apprit de la jeune fille elle-même le petit nom dont il brûlait de l'appeler, — et il le trouva merveilleusement doux à prononcer, comme l'est toujours le nom de la femme aimée, — fût-ce Pétronille ou Cunégonde.

Et il s'en alla le paradis dans l'âme, parcourant le jardin comme un fou, jetant au vent de la nuit des mots sans suite, et s'arrêtant subitement pour écouter la voix mélo-

dieuse qui chantait en lui :
Renée ! Renée !

III.

Pinsieurs mois de bonheur, pendant lesquels les longues lettres avaient remplacé parfois les longues causeries, s'étaient déjà écoulés, lorsque l'orbicau annonça son départ pour Nantes.

Le soir, Renée tout en attendant l'heure, après avoir arboré le signal convenu, ne pouvait se défendre d'un vague sentiment de tristesse, que lui avait laissé l'expression poignante du regard de son père en la quittant.

Alain, qui avait fait plus tôt que de coutume son ascension au milieu des coudriers et des lilas en fleurs, s'abandonnait, avec une joie folle, à ce besoin d'expansion de l'amour qui le porte à s'épanouir en rêves dorés dans l'avenir, et à se replier vers le passé pour y aspirer la fraîcheur de ses premières impressions.

YVES GÉDOUIN.

(A continuer.)

—*—

—Vous êtes charmants, vous autres... si je prenais quelqu'un dans ma voiture, on ne saurait pas si c'est à lui ou à moi qu'elle appartient.

* * *

Un curé d'une paroisse des environs de Québec était tourmenté par les paroissiens de son village qui l'importunaient fréquemment de leurs visites et de leur gourmandise. Un jour qu'il arriva sept ou huit voisins importants chez lui, il leur fit bon accueil. "Messieurs, soyez-les bienvenus. Ça! que l'on se dépêche, gargon! au whisky, au pigeonnier, au crochet, au poulailler, serviettes blanches!" Disant cela, il prend un surplis, un bréviaire; ce qui ne laissa pas que de les surprendre. "Où allez-vous donc si vite, monsieur le curé?—Je reviens incontinent; je ne ferai qu'aller et venir; tandis que le dîner s'apprêtera, je vais réconcilier un pauvre pestiféré que j'ai confessé ce matin." Ce disant, il sortit; et soudain nos amateurs de sortir aussi, sans oser revenir de longtemps.

* * *

—Docteur, demandait un Canadien à un de ses amis, combien de temps un homme peut-il vivre avec deux balles dans la tête.

—Pas bien des jours.

—Eh bien! j'ai connu cinquante jeunes filles qui ont vécu plusieurs années avec plus de vingt balles dans la leur.

* * *

—Mon enfant, disait une mère affectionnée à son fils, qui était sur le point d'aller se marier au Trois-Rivières, tu maigris à vue d'œil.

—Oui, maman, répondit le jeune homme, j'amincis considérablement: je pense que vous pourriez voir ma côte, quand j'en reviendrai.

* * *

—Ne pleure pas, mon petit garçon. Jean t'a-t-il frappé avec intention?

—Non c'est avec un bâton, répondit l'enfant.

JEAN-BAPTISTE.

UN PEU DE TOUT.

* * *

Où demandait quel est le nez le plus gras. Lorsqu'on avait bien cherché, il disait: "C'est un beau désordre.—Comment cela? Parce que Boileau a dit, dans son *Art poétique*, que c'était un effet de l'art (*un nez fait de lard.*)"

* * *

Un Parisien qui se trouvait avec sa femme dans le convoi du chemin de fer, lors de l'épouvantable catastrophe du 5 mai 1842, se sauva par miracle; sa femme y resta et périt. Notre homme revint chez lui, mais il s'aperçut en rentrant qu'il avait perdu son parapluie; il alla le lendemain le réclamer à la perfection de la police.

—On ne l'avait point retrouvé.

—Quand il raconte cette histoire, il ne manque jamais de dire: "J'y ai perdu ma femme et mon parapluie, un parapluie tout neuf."

* * *

"Citoyen, la rue Barbe, (Sainte-Barbe, vieux style,) s'il vous plaît?—La rue-barbe, citoyen? je ne connais pas; mais adressez-vous chez le premier apothicaire, on vous l'indiquera."

* * *

On s'étonnait devant M. de Talleyrand, de l'audace avec laquelle un petit voleur en guenilles avait osé se mettre une magnifique cravate qu'il venait d'escamoter. "Parbleu! dit le prince, ne voyez-vous pas que c'était pour mieux cacher son coup?"

* * *

On parlait à un évêque d'un abbé qui disait à tout propos, *distinguo*. "Monsieur l'abbé, lui dit l'évêque qui s'était fait fort de l'embarasser, peut-on baptiser avec du bouillon?—*Distinguo*, Monsieur, répondit l'abbé, si c'est avec le rôtre, non; si c'est avec celui du séminaire, oui."

L. P. NORMAND ET A. LAURIAULT.

Propriétaires.